

ŒUVRES COMPLETES

DE

B É R A N G E R.

Tome II.

FRANCFORT s/M.

H. BECHHOLD, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1855.

Imprimerie d'Aug. OSTERRICH.
Francfort-sur-le-Mein.

A

CHANSONS
DE
BÉRANGER.

Mon Carnaval.

Sainte-Pélagie.

AIR nouveau de M. MEISSONNIER, ou *des Chevilles de maître Adam.*

Amis, voici la riante semaine
Que tous les ans je fêtais avec vous.
Marotte en main, dans le char qu'il promène,
Momus au bal conduit sages et fous.
Sur ma prison, dans l'ombre ensevelie,
Il m'a semblé voir passer les Amours.
J'entends au loin l'archet de la Folie :
O mes amis, prolongez d'heureux jours!

Oui, je les vois ces danses amoureuses
Où la beauté triomphe à chaque pas. /
De vingt danseurs je vois les mains heureuses
Saisir, quitter, ressaisir mille appas.
Dans ces plaisirs que votre cœur m'oublie :
Un seul mot triste en peut troubler le cours.
J'entends au loin l'archet de la Folie :
O mes amis, prolongez d'heureux jours!

Combien de fois, auprès de la plus belle,
Dans vos banquets j'ai présidé chez vous!
Là de mon cœur jaillissait l'étincelle
Dont la gaîté vous électrisait tous.
De joyeux chants ma coupe était remplie;
Je la vidais, mais vous versiez toujours.
J'entends au loin l'archet de la Folie :
O mes amis, prolongez d'heureux jours!

Des jours charmants la perte est seule à craindre;
Fêtez-les bien, c'est un ordre des cieux.
Moi, je vieillis, et parfois laisse éteindre
Le grain d'encens dont je nourris mes dieux.
Quand la plus tendre était la plus jolie,
Des fers alors m'auraient paru bien lourds.
J'entends au loin l'archet de la Folie :
O mes amis, prolongez d'heureux jours!

Mais accourez, dès qu'une longue ivresse
Du calme enfin vous impose la loi.
Dernier rayon, qu'un reste d'allégresse
Brille en vos yeux et vienne jusqu'à moi.
Dans vos plaisirs ainsi je me replie;
Je suis vos pas, je chante vos amours.
J'entends au loin l'archet de la Folie :
O mes amis, prolongez d'heureux jours!

L'ombre d'Anacréon.

Sainte-Pélagie.

AIR de la *Sentinelle*.

Un jeune Grec sourit à des tombeaux :
Victoire! il dit; l'écho redit : Victoire!

O demi-dieux! vous nos premiers flambeaux,
Trompez le Styx, revoyez votre gloire!

Soudain sous un ciel enchanté

Une ombre apparaît et s'écrie :

„Doux enfant de la Liberté, (*bis.*)

„Le Plaisir veut une patrie!

„Une patrie!

„O peuple grec! c'est moi dont les destins

„Furent si doux chez tes aïeux si braves;

„Quand il chantait l'amour dans leurs festins,

„Anacréon en chassait les esclaves.

„Jamais la tendre Volupté

„N'approcha d'une âme flétrie.

„Doux enfant de la Liberté,

„Le Plaisir veut une patrie!

„Une patrie!

„De l'aigle encor l'aile rase les cieux,

„Du rossignol les chants sont toujours tendres.

„Toi, peuple grec, tes arts, tes lois, tes dieux,

„Qu'en as-tu fait! qu'as-tu fait de nos cendres?

„Tes fêtes passent sans gaîté

„Sur une rive encor fleurie.

„Doux enfant de la Liberté,

„Le Plaisir veut une patrie!

„Une patrie!

„Déjà vainqueur, chante et vole au danger;

„Brise tes fers : tu le peux, si tu l'oses.

„Sur nos débris, quoi! le vil étranger

„Dort enivré du parfum de tes roses!

„Quoi! payer avec la beauté

„Un tribut de la barbarie!